

Exclusif Série « 1 an de Covid » (4/4) : Une « nouvelle normalité » s'installe durant le deuxième semestre

Paris - Actualité n°214600 - Publié le 15/04/2021 à 16:08
Imprimé par Xavier Teissedre - abonné #13929 - le 16/04/2021 à 08:01

Durant les trois premiers mois de l'année 2021, les difficultés des étudiants, sociales ou psychologiques, sont désormais au cœur des préoccupations. Le retour au présentiel, avec une jauge, est annoncé par le président de la République [Emmanuel Macron](#), lors d'un déplacement à Saclay le 21/01. Établissements et Crous (Centre régional des œuvres universitaires) multiplient les initiatives, tout en prenant conscience qu'une « nouvelle normalité » s'installe, selon le mot de [Vincenzo Vinzi](#).

Imprimer

News Tank achève le quatrième volet de sa série « un an de Covid » et avec les témoignages de :

- [Caroline Pascal](#), cheffe de l'Igésr (Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche) ;
- [Gérard Blanchard](#), vice-président en charge de l'Esri (Enseignement supérieur, recherche et innovation) de la région Nouvelle-Aquitaine ;
- [Carine Bernault](#), présidente de l'Université de Nantes ;
- Vincenzo Vinzi, directeur général de l'Essec ;
- [Sandra Démoulin](#), directrice de la communication de CY Cergy Paris Université et présidente de l'[Arces \(Association des responsables de la communication de l'enseignement supérieur\)](#) ;
- [Philippe Dulbecco](#), recteur délégué pour l'Esri de la région [Paca \(Provence Alpes Côte d'Azur\)](#) ;
- [Olivier Scassola](#), directeur général du Crous de Créteil ;
- [Mariannig Hall](#), directrice générale du Crous de Poitiers.

Merci à l'ensemble des témoins qui ont nourri cette série d'articles, qui sera bientôt à retrouver au sein d'un dossier sur la crise sanitaire.

Une nouvelle année débute

01/01/2021

Sandra Démoulin, directrice de la communication de CY Cergy Paris Université et présidente de l'[Arces \(Association des responsables de la communication de l'enseignement supérieur\)](#) : « C'est le premier anniversaire de CY Cergy Paris Université. On était loin d'imaginer une première année comme celle-là. En matière de déploiement de la marque, c'est évident qu'on a pris du retard, mais on a réussi à construire différentes briques. Les choses se mettent en place, peu à peu, et si ce n'est pas aussi rapide que prévu, je pense que personne ne nous en veut ! On sent aussi que la communauté s'est approprié la nouvelle structure, je le vois sur les demandes de logos pour des projets, qui sont plus nombreuses que d'habitude. C'est un travail qui est fait, acquis. »

04/01/2021

Carine Bernault, présidente de l'Université de Nantes : « Une nouvelle année débute, mais les difficultés des étudiants sont toujours là. En décembre, nous avons cherché à mobiliser des fonds, via notre fondation. Là, je mets sur pied une cellule d'appel, et pas juste d'écoute, car certains ne sont pas en capacité de se manifester.

On demande aux collègues de faire remonter des noms d'étudiants dont ils n'ont plus de nouvelles pour pouvoir les appeler. C'est une façon d'être plus actif, mais c'est assez effrayant aussi, car on a l'impression qu'on n'arrivera jamais à faire assez...

Ce sont des pistes pour l'après-crise auxquelles il faut réfléchir dès maintenant. Comme sur la précarité numérique : on s'est rendu compte que plus de 6 % d'étudiants n'ont pas d'ordinateur ou de connexion, ce qui fait qu'ils partent avec un handicap. Il faut donc penser des solutions même dans un fonctionnement "normal". »

11/01/2021



Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et François Germinet, président de CY Cergy Paris Université. - © CY Cergy Paris Université - Direction de la communication

Sandra Démoulin : « Nous recevons la visite de [Frédérique Vidal](#) [ministre de l'Esri] sur notre campus, qui vient illustrer le retour sur site par groupe de dix étudiants. Une visite de ministre ça se prépare, ce n'est jamais simple, mais là on avait en plus un certain nombre d'enseignants qui voulaient échanger avec elle sur le mal-être étudiant. Au final, tout s'est bien passé, mais on mesure aussi que le chemin reste long. »

21/01/2021

Philippe Dulbecco, recteur délégué pour l'Esri (Enseignement supérieur, recherche et innovation) de la région Paca (Provence Alpes Côte d'Azur) : « Nous poursuivons nos actions dans le domaine de la lutte contre la précarité étudiante en organisant avec et dans chacune des villes universitaires de la région académique une journée de travail, un atelier de lutte contre la précarité étudiante.

L'idée de ces ateliers est double. Il s'agit d'abord de traiter les "angles morts" des dispositifs existants, en mettant en place rapidement les mesures qui font défaut. L'enjeu est aussi et surtout de trouver les bons canaux de consolidation, de diffusion et d'actualisation de l'information pertinente aux étudiants et de construire à l'échelle de chaque ville universitaire une coordination efficace des dispositifs mis en place.

Nous préparons le premier atelier qui se tiendra dans quelques jours à Marseille. Mais la bonne nouvelle vient ce jour-là de l'Essonne avec les annonces du Président de la République lors d'une rencontre avec des étudiants à l'Université Paris-Saclay.

Le retour en présentiel, même partiel, est une immense avancée de même que les deux repas par jour à 1€ pour tous les étudiants et la mise en place d'un "chèque psy". Une nouvelle perspective est ouverte. Je contacte directement les chefs d'établissement sur-le-champ et tente de répondre à leurs premières questions ; il ne faut pas perdre de temps. »



Emmanuel Macron à Saclay, le 21/01. Il y présentait le plan quantique et a évoqué la situation sanitaire avec des étudiants. - © Université Paris Saclay

25/01/2021



Olivier Scassola - © D.R.

Olivier Scassola, directeur général du Crous (Centre régional des œuvres universitaires) de Créteil : « L'annonce du président de la République sur la généralisation du repas à 1 € dans les restaurants universitaires des Crous (Centre régional des œuvres universitaires) intervient le jeudi 21/03 dans l'après-midi. Aucune date de mise en œuvre n'est toutefois annoncée, mais nous nous disons immédiatement qu'il faut que nous aillions le plus vite possible.

Le vendredi une réunion à l'échelle du Cnous (Centre national des œuvres universitaires et scolaires) a lieu, et nous actons le fait de mettre en place la généralisation le lundi suivant, cela entraine un travail très important dans chaque Crous. Je réunis ensuite les services du Crous de Créteil pour organiser les trois jours afin que tout soit opérationnel le lundi 25/03.

Nous lançons tout de suite la mise à jour et la création des comptes Izly afin de permettre aux 160 000 étudiants de l'académie de Créteil de bénéficier du repas à 1 €, tout comme le paramétrage des caisses et l'information aux personnels. Il y a eu un gros travail des personnels pour ces activations de compte. Les directeurs des RU (Restaurant universitaire) de Cachan et Créteil ont passé des dizaines d'heures à venir en aide aux points de vente pour activer les comptes.

À ce moment, nous organisons également la communication aux étudiants, car certains ne sont pas encore au courant. La communication s'organise sur site avec des affichages, sur notre site internet et sur nos réseaux sociaux. Nous envoyons aussi des mails aux étudiants logeant en résidences Crous.

Pour faire face à l'afflux d'étudiants que nous présageons, et qui se confirmera par la suite, nous décidons d'ouvrir de nouveaux points de vente à emporter, passant de huit à 14 points en 48 heures au lieu de dix jours habituellement. Cela implique aussi une augmentation de la production pour avoir quelque chose à vendre aux étudiants qui se présenteront. Nous choisissons de doubler la production et donc d'acheter le double de produits, de préparer deux fois plus de repas et de les livrer dans les 14 points de vente. »

26/01/2021

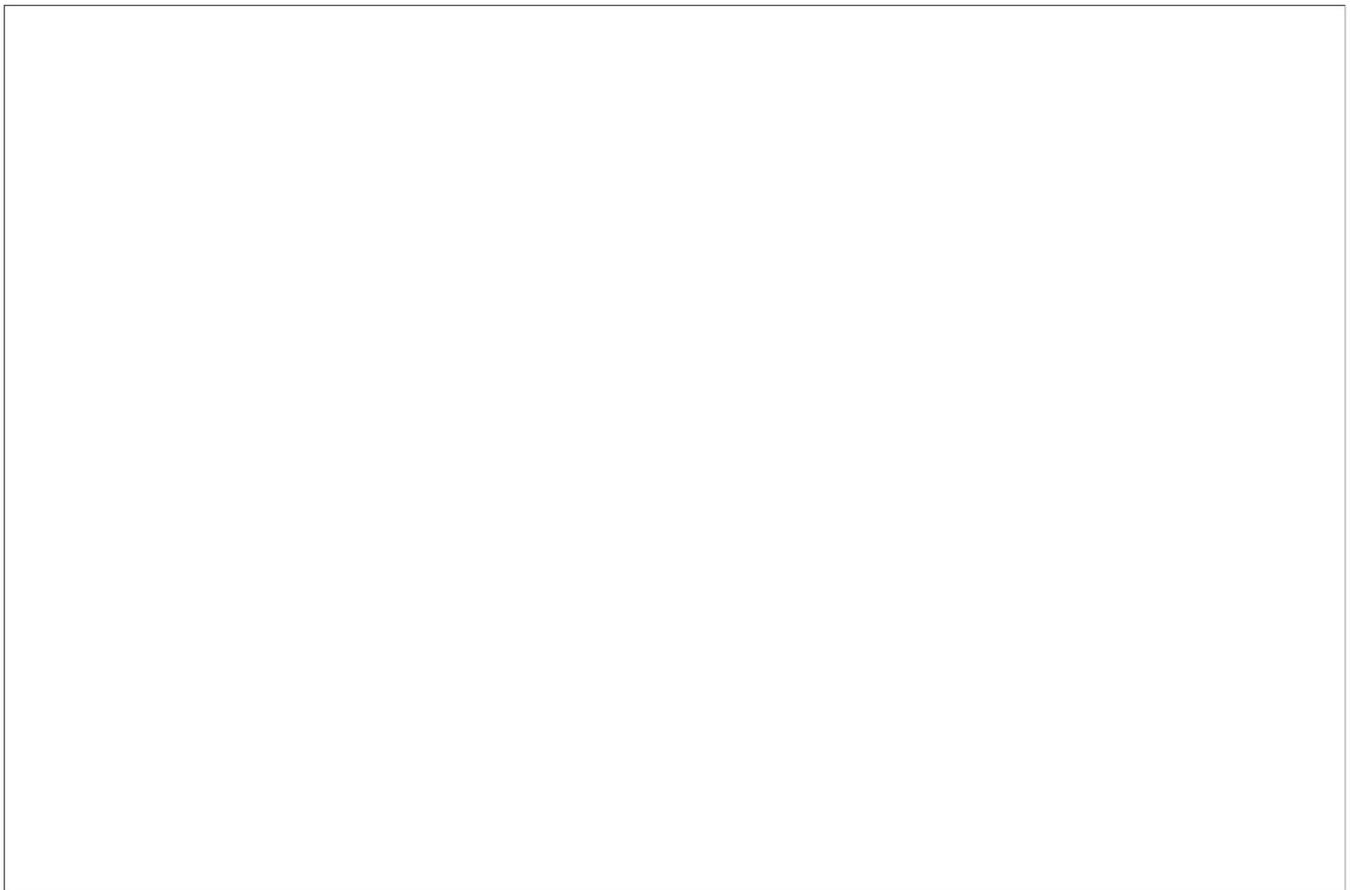
Carine Bernault : « On apprend que l'université et notamment notre laboratoire des sciences du numérique est lauréat d'un Emmy award qui récompense le développement d'outils ouverts en matière de compression vidéo, mené avec Netflix. C'est assez improbable en plein milieu de cette crise, mais ça montre que la vie continue et la recherche aussi.

Cela permet de mettre en lumière un aspect positif de l'université parce qu'il faut montrer ce qui ne va pas, mais aussi tout ce qu'une université sait faire. Et c'est un peu le défi de ce moment : ne pas perdre espoir. On ne mesure pas trop l'impact de cette nouvelle, surtout à distance, mais c'est un élément de fierté qui fait du bien, collectivement. »

08/02/2021



Carine Bernault -



Essec Business School - © Essec Business School

Vincenzo Vinzi, directeur général de l'Essec : « Ce n'est que le 08/02 que les étudiants peuvent commencer à revenir petit à petit sur le campus pour suivre des cours, avec une jauge maximale de 20 % de présents sur le campus.

Ce sont a minima deux années académiques qui n'auront ressemblé à aucune autre. Et qui laisseront place à de nouvelles habitudes et de nouvelles modalités pédagogiques tirant le meilleur parti du digital et du présentiel pour en faire des expériences non pas substitutives, mais complémentaires : une nouvelle normalité pour l'enseignement supérieur. »

08/02/2021

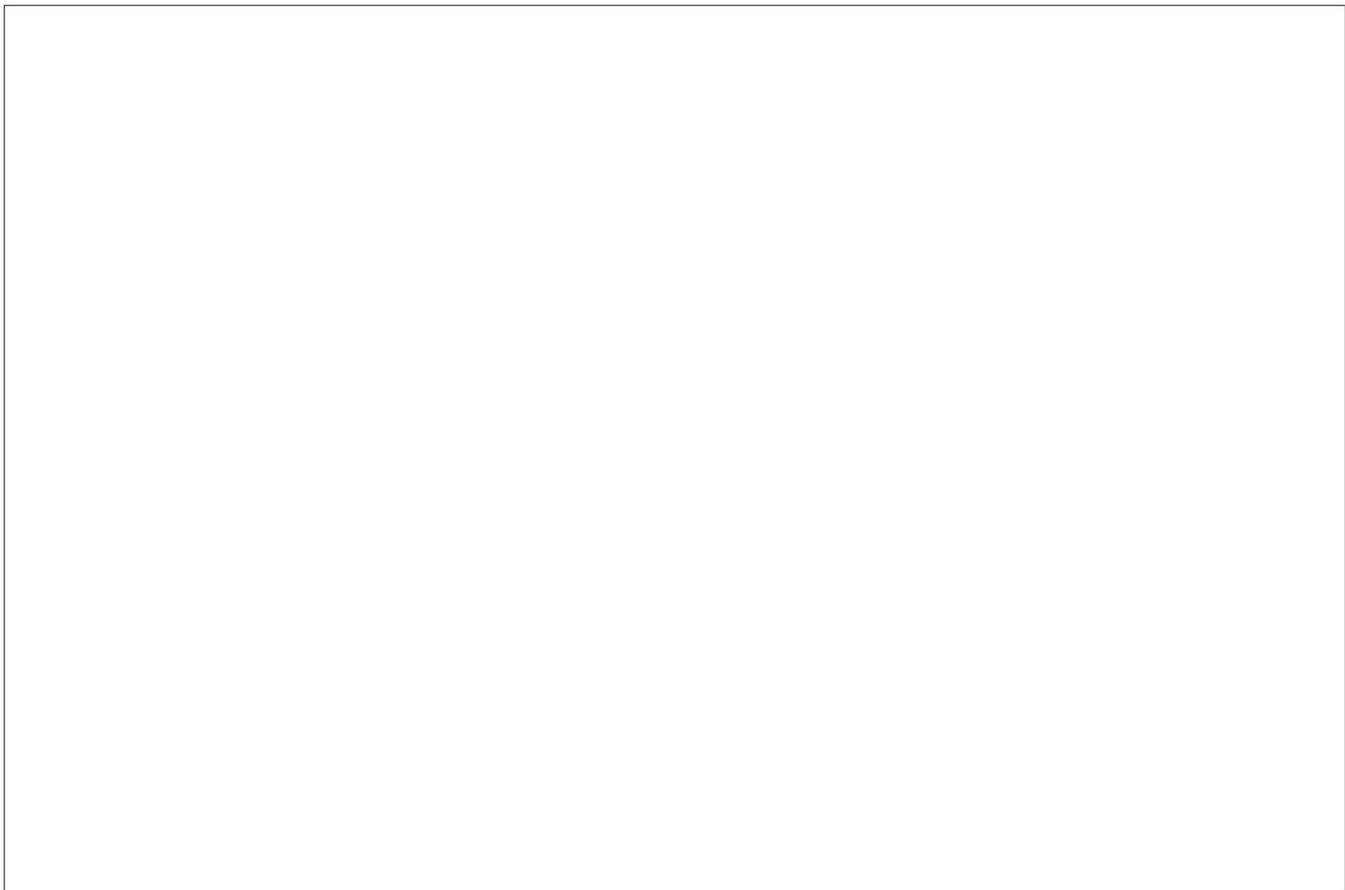
Olivier Scassola : « La réouverture des salles des RU est annoncée le vendredi 05/02/2021, nous recevons le nouveau protocole, avec notamment une distanciation de deux mètres entre les personnes, le jour même. Nous étions préparés à une réouverture des salles.

Nous choisissons alors de tout mettre en œuvre pour que les salles soient rouvertes dès le lundi 08/02 au matin. Il nous faut donc installer le protocole en un weekend dans nos 14 points de vente et expliquer aux personnels ces nouvelles mesures.

Le lundi 08/02, nos personnels sont présents en salle pour accompagner l'ouverture et expliquer le nouveau protocole aux étudiants. Nous faisons par ailleurs venir des étudiants référents des résidences Crous en renfort pour rappeler aux étudiants que les gestes barrières doivent être respectés absolument.

À ce stade, le protocole nous offre des conditions sûres pour accueillir les étudiants. Mais nous nous questionnons de son implication sur la durée avec une augmentation progressive de la fréquentation avec le retour des étudiants sur site. »

08/02/2021



Les services administratifs (services centraux) du Crous de Poitiers - © Crous de Poitiers

Mariannig Hall, directrice générale du Crous de Poitiers : « Lorsque nous apprenons la réouverture le vendredi 05/02/2021, nous sommes d'abord plutôt surpris, mais également satisfaits, même si le protocole semble très exigeant. Les équipes sont toujours contentes de revoir les étudiants et leur offrir un espace couvert pour déjeuner.

J'organise tout de suite une réunion de crise en visioconférence avec les responsables de La Rochelle, Niort, Angoulême et Poitiers, et avec les responsables de structures de restaurations, afin de déterminer quelle structure sera ouverte. Nous choisissons d'ouvrir un RU par ville, en centre-ville pour la localisation la plus stratégique et accessible.

Nous lançons, à l'issue de la réunion, une grosse action sur les réseaux sociaux et la messagerie électronique des étudiants, pour les informer qu'ils peuvent revenir déjeuner dans nos salles.

La plus grosse difficulté s'annonce dans les premiers jours de la réouverture, la semaine du 08/02. Nous sommes vite en rupture de stock de contenants, car la fréquentation augmente de 50 % cette première semaine. Nous réalisons des commandes en urgence, permettant de résoudre le problème en une semaine. »

13/02/2021

Carine Bernault : « Je décide de passer une matinée sur le campus du Tertre, qui est un campus de SHS (Sciences humaines et sociales), à la rencontre de composantes, de collègues et d'étudiants. Au moment de mon élection, j'avais le projet de passer du temps sur les différents campus de l'université, mais avec le confinement, ça n'avait pas été possible.

Cette visite est un moment important qui marque le retour des étudiants sur les campus. Cela fait du bien de les voir sur place, et de pouvoir échanger plus directement avec eux, et avec des collègues enseignants eux aussi plus nombreux, même si ce n'est pas totalement satisfaisant.

Il faut imaginer que beaucoup ne se sont jamais vus en vrai avant ! On est tous conscients que tout le second semestre va se dérouler sur ce modèle, qu'il va falloir tenir, et c'est sûrement une nécessité, car on a aussi besoin de stabilité, de ne pas être dans les changements continus. »

09/03/2021

Caroline Pascal, cheffe de l'Igésr (Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche) : « Nous allons bientôt sortir un rapport sur la situation sociale des étudiants. C'est un sujet qui a émergé ces derniers mois. Les difficultés existaient déjà au printemps 2020, par exemple sur les conditions de préparation des concours entre ceux rentrés dans leur famille, et ceux restés dans leur logement avec des difficultés de connexion. Mais il est vrai qu'en un an, on est passé d'une détresse pédagogique à une détresse sociale et psychologique, avec des étudiants qui ont accumulé au fil du temps un manque, voire une absence de ressources. Plusieurs de nos préconisations ont déjà été prises en compte par le Gouvernement, sur la restauration universitaire par exemple. Mais il reste des choses à faire. »

15/03/2021

Carine Bernault : « L'espoir se porte maintenant sur septembre 2021. J'aimerais que cette rentrée soit festive, avec des manifestations culturelles et sportives, pour tous les étudiants qui n'ont pas pu s'approprier l'université et pour tous ceux qui vont arriver. Cela fera du bien à tout le monde. On ne rattrapera jamais le temps perdu, et on ne pourra pas faire comme si rien ne s'était passé : on réfléchit à la façon d'aider les étudiants à reprendre

confiance en eux, à reprendre pied. Cela demande un travail important de suivi, d'accompagnement à imaginer dès maintenant, et pour lequel l'État devra nous aider. »

Gérard Blanchard, vice-président en charge de l'Esri de la région Nouvelle-Aquitaine : « Le premier confinement a conduit à une fermeture totale des labos, ce qui a occasionné du retard dans les travaux de recherche de nombreux doctorants. Lorsque cela est justifié, il est décidé de prolonger la durée des thèses et leur financement, ce qui nécessite d'apporter des financements complémentaires. C'est ce que nous décidons de faire au niveau de la Région Nouvelle-Aquitaine avec nos partenaires co-financeurs. Cela représente une aide de l'ordre du million d'euros. »